

LE PORTRAIT DE JOB AR YER

PAR ANDRÉ LE PERSON

Dans ma recherche intitulée « *Une famille de Troglodytes à Ploumanac'h au début du XX^e siècle* », parue dans le Bulletin 2019 de l'ARSSAT (p 257 à 269), j'écrivais qu'on ne connaissait pas de portrait photographique de « *Job ar Yer* », ou « *Job les poules* », surnom de Joseph Allain (1846-1910), le chef de cette famille installée sous des rochers du chaos granitique à proximité du Squévell, alors que le portrait de sa femme, Soize, apparaissait sur différentes cartes postales. Après de nouvelles recherches et réflexions, il s'avère, en fait, que ce portrait existe sur une carte postale due à l'éditeur et photographe perrosien Charles de Lespinasse, dans sa série « *Toute la Bretagne* » n° 795, « *Petits Métiers Bretons, Ramasseur de Bois-Mort* ». Mais cette carte éditée vers 1905, ne cite pas son nom, évidemment, et n'est même pas localisée, ce qui ne rend pas la tâche facile. Il faut rappeler que de Lespinasse est un pionnier en matière de photos de ce genre pour cartes postales, pour avoir tiré plusieurs portraits rapprochés des gens rencontrés dans le Trégor, et plus particulièrement dans la région de Perros et de Lannion.



Ce portrait correspond en gros à la description physique qu'en a faite Charles Barré dans son poème inédit intitulé « *Job ar Yer* », surtout dans la première strophe :

Énorme tête et petit corps
 Sur jambes torses et fluettes,
 Chapeau Cronstadt à larges bords,
 Habit rayé, pas de chaussettes.
 Face chafouine et yeux perçants,
 Regards doux, jamais menaçants,
 Bouche large et moustache blonde.
 Ainsi m'apparut avant hier,
 Au matin en faisant ma ronde
 Du Squével, Maître Job ar Yer.

Les éléments qui permettent d'étayer cette affirmation sont de plusieurs ordres. D'abord, l'environnement de ce personnage rencontré par hasard sur un chemin de la lande d'ajoncs et de bruyères, portant sur son dos un tas de bois mort qu'il destine sans aucun doute au chauffage de sa propre et modeste demeure. Ensuite, son physique et son allure : un homme plutôt râblé, des jambes courbes, un visage avenant ou radieux avec des yeux rieurs ou malicieux (une « *face chafouine* »), une barbe, soit un ensemble qui dénote une certaine philosophie, ou simplement, le bonheur de vivre cette existence de marginal débrouillard, heureux de son sort, et, qui plus est, a « *l'honneur* » d'être photographié dans son milieu. Enfin, dernier élément très déterminant, son habillement : pantalon et veste rapiécés, sabots, et surtout un chapeau bien usé, qui ne correspond pas du tout à ce qu'il aurait pu acheter, s'il avait eu suffisamment d'argent, mais plutôt à ce qu'on lui a donné. C. Barré, qui a très bien connu ce personnage atypique, le seul à vivre de la sorte dans la lande de Ploumanac'h, évoque un type de chapeau particulier : un « *Cronstadt à large bord* » ou chapeau de feutre de forme plutôt carrée avec le dessus creusé, signe d'une certaine opulence et aisance financière. Ce n'est pas non plus un chapeau tel que portent de nombreux pêcheurs de Ploumanac'h et de Trégastel, le fameux « *bousingot* »¹, à la forme très différente, car arrondie sur le haut. Ce « *Cronstadt* » est un chapeau que Job a probablement « *hérité* » en tant qu'« *aumône* » à la sortie de la messe du pardon du 15 août de La Clarté. C'est un chapeau de riche, ou de bourgeois, mais qui commençait à être un peu lustré ou défraîchi, d'où sa cession par son propriétaire, désireux de venir en aide à un pauvre en ce jour de bonté ou de charité chrétienne. Job est tout content de le porter, même s'il ne correspond pas à sa condition sociale. Il fait le bonheur d'un homme « *pas du tout fier* » et qui vit « *en parfait philosophe* » comme l'écrit aussi C. Barré plus loin dans son poème, tout heureux d'avoir pu « *visiter sa tanière* ». Cet homme rencontré au hasard des chemins de landes, ne peut qu'être « *Job ar Yer* ».

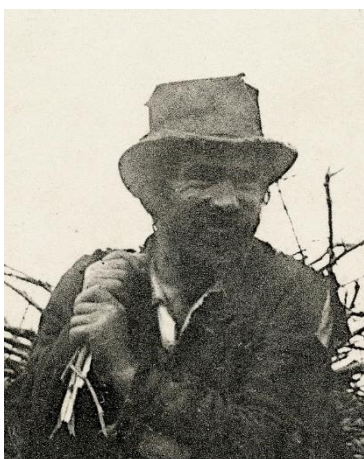


Figure 1 : Chapeau « Cronstadt »
 (« Maître Job ar Yer »).



Figure 2 : Chapeau « Bousingot »
 (Pêcheur de Trégastel).

¹ Chapeau de marin en cuir bouilli, à bords plats, légèrement relevé, porté jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Définition donnée par le CNRTL, Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales).